

Manuel SISYPHE

2017
ÉLECTION EN GAULOISIE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2754-9

© Manuel Sisyphe

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le pays étant imaginaire et les personnages ne l'étant pas moins, toute ressemblance de près ou de loin avec un pays et avec des personnages existants ou ayant existé, ne pourrait être que le fruit d'une invraisemblable coïncidence.

La Gauloisie, ce pays extraordinaire aux si beaux paysages, à la flatteuse réputation internationale de farniente et d'art de vivre, s'apprête à élire son Chef-Président pour un nouveau mandat devant couvrir les cinq années à venir.

L'enjeu est de taille. Celui qui l'emportera, pourra durant tout ce temps, faire bénéficier sa Caste d'avantages conséquents.

Alors, le Chef-Président en exercice se représentera-t-il ?

Quels seront les prétendants au poste ?

Que proposeront les candidats pour se prévaloir chacun d'être le meilleur pour assurer l'avenir florissant du pays ?

Que proposeront-ils qui puisse emporter l'adhésion du plus grand nombre ?

Toutes ces questions, habituellement préoccupantes, devraient inquiéter l'opinion gauloisienne. Mais non, un événement bien plus important s'est produit ce matin.

Le Chef-Président vient de faire publier au Journal Organique un décret de la plus haute importance, devant permettre à chaque gauloisienne et à chaque gauloisien de s'enrichir, tout en améliorant ses loisirs.

Mais alors, en quoi peut bien consister cette curieuse alchimie pour provoquer un tel engouement général ?

On ne va pas tarder à le découvrir !

Juillet 2016

C'était un samedi, le dernier du mois, lorsque l'exode commença. Ce jour-là ou plutôt cette nuit-là, dès trois heures du matin, les gauloisien se précipitèrent au volant de leurs voitures en direction des côtes sablonneuses qui bordaient plus de la moitié de leur merveilleux pays : La Gauloisie. Ils étaient tellement friands de vacances, comment le leur reprocher ?

Précisons, que le peuple gauloisien présentait la particularité d'être régenté par une Caste régnante, appartenant comme toutes les autres Castes du pays, à un ensemble de citoyens privilégiés regroupés dans ce que l'on appelait communément : Le Gousset. Oh, naturellement par les temps qui couraient cela n'avait rien d'étonnant, mais le résultat de cet état de fait était qu'à travers le pays foisonnaient des Castes, toutes aussi nombreuses que remarquablement bien structurées.

Un jour, il y avait très longtemps, faisant preuve d'une persévérance acharnée, une de ces Castes, les Utilitaires De la Ripaille précédemment appelée les Usagers Nationaux de la Riposte, avait par l'intermédiaire de son Chef Charly-le-Magnifique, réussi à prendre pacifiquement le pouvoir d'une Gauloisie alors seulement douzième puissance mondiale, devenue ensuite avec difficulté la cinquième, pour aujourd'hui finir par se trouver rétrogradée à la sixième. Ensuite, pour ne pas s'attirer les foudres du bon peuple, Charly-le-Magnifique avait maintenu et même pourquoi ne pas le reconnaître, développé la démocratie gauloisienne, en instituant et en pérennisant l'élection d'un Chef-Président au suffrage universel dont l'activité principale consistait à décider et à faire appliquer les lois régissant le pays et ce naturellement, pour le bien de tous et de chacun...

Une coutume avait été instaurée. Il s'agissait pour le Chef-Président de nommer un Premier Lieutenant chargé de former un État-Major Dirigeant et d'en assurer la parfaite gestion. Cette coutume, pour aussi dérangement qu'elle soit, avait toujours été scrupuleusement respectée depuis l'origine par tous les Chef-Présidents qui s'étaient succédés à la tête de la Gauloisie.

Mais, ce qui aurait dû rester très simple, se compliqua rapidement. Le pouvoir faisait des envieux parmi ceux qui ne l'avaient pas, engendrant des rivalités et des associations diverses et variées. Et puis, la soupe était bonne. À tel point d'ailleurs, qu'une multitude de Castes particulièrement bien organisées participaient directement ou indirectement à la direction du pays. Certes, mais les autres, celles laissées à l'écart du pouvoir, ne se privaient pas de rester en embuscade prêtes à s'engouffrer dans la brèche à la moindre défaillance.

Tant et si bien qu'à ce jour, la Caste des Penseurs Satisfaits était, par l'intermédiaire de Francesco-le-Batave surnommé Le Rigolo tant il aimait en permanence à raconter des petites blagues, au pouvoir depuis maintenant plus de quatre belles années. Celui-ci avait d'abord nommé Jo-Marco-le-Héro en tant que Premier Lieutenant, mais pour des raisons d'efficacité, il l'avait rapidement remplacé par Manolo-le-Valseur, dit Matamore de par son exubérante manière de haranguer les foules, pour au final ne rien faire.

La Caste par elle-même avait pour Chef Jeen-Tophe-le-Délice dont la surexcitation endormie perpétuelle était devenue proverbiale. Ne se sentant pas assez puissants pour diriger seuls la Gauloisie, les Penseurs Satisfaits s'étaient dans un premier temps, euphorie oblige, alliés aux Ermites Élevant Les Vestiges que le vertige du pouvoir avait tellement grisés, qu'il leur avait fallu rapidement s'en débarrasser. Ainsi, contraints forcés, les Vestiges avaient-ils repris leur autonomie. Depuis, la Caste tout entière dérivait lentement au gré des flots, lui laissant ainsi présager, sinon une disparition certaine, tout au moins le retour vers un anonymat inéluctable.

Du coup, pour éviter de se voir affaiblis, puisque plombés par un manque d'alliance, les Penseurs s'étaient-ils rapprochés et alliés à la Caste des Frimeurs de Grenouilles, ramassis hétéroclite regroupant La Caste moribonde des Paternalistes Cajolés avec la défunte Caste des Nantis Pour Agaves, elle-même remplacée depuis par La Caste des Parangons de Galette. Alliance bancale depuis le début, les Penseurs s'étant au final résignés à les écarter aussi, tant celui qui s'était autoproclamé comme leur co-Chef, un certain John-Lucho-la-Mélasse, leur faisait du tort par ses déclarations toutes plus intempestives et déplacées les unes que les autres.

Aujourd'hui, le statu quo avait été proclamé au sein de la Caste. Plus rien ne bougeait depuis déjà un certain temps et même pourquoi ne pas le reconnaître, depuis un temps certain.

Ainsi, pour ne pas se retrouver seuls, les Penseurs Satisfaits avaient fini par convaincre John-Visco-le-Placébo, dit Le Caméléon de par son aptitude naturelle à s'adapter à tout environnement même hostile, à quitter les Ermites Élevant Les Vestiges pour qu'il puisse constituer une nouvelle Caste. En plus, afin de mieux le motiver à l'aider pour le jour où il aurait besoin de tout le monde, Francesco-le-Batave l'avait, cerise sur le gâteau, nommé l'année dernière Sous-Lieutenant chargé d'un truc bateau qu'il avait appelé « la Simplification ». De quoi, personne n'en savait rien mais le principal n'était-il pas de dire vouloir simplifier ? Coup génial, car fort de cette incitation, le Placébo avait à son tour réussi à débaucher son ami Franfran-le-Rugby pour créer ensemble la toute nouvelle Caste des Unicaules des Démouleurs et Éjointés. En fait, pour les Penseurs un allié fiable, même s'il était un peu déficient, ce qui était le cas pour les Unicaules, ça valait mieux que rien.

Mais Francesco-le-Batave avait fait encore plus fort, puisqu'il avait réussi à faire démissionner Emma-la-Cosette de son poste de Chef des Ermites, en la nommant Lieutenante de l'Appartement. Là non plus, ça ne voulait pas dire grand-chose mais du moment qu'elle faisait partie de l'État-Major Dirigeant, pour elle, c'était le principal. Quand même, quelle différence de traitement entre le poste de simple Cheftaine de Caste et celui de Lieutenante au sein confortable du Gousset. Il n'y avait vraiment pas photo. Son adjoint, Doudou-le-Cormoran, avait d'ailleurs aussitôt été nommé en tant que nouveau Chef. Tout était donc rentré dans l'ordre et c'était bien.

Ainsi le calme régnait. Le petit monde des Castes était content et Francesco-le-Batave aussi.

Dans le même temps, afin d'essayer de ravir le pouvoir à leur profit, plusieurs Castes s'étaient à des degrés divers associées entre elles. Il s'agissait des Unionistes des Décalés Internes, réunis autour de Ji-Chris-le-Gardien. Il y avait aussi le Moulinet Démoniaque, dont le Chef Franco-le-Banjo, n'avait pour seule obsession que celle de se présenter à chaque élection Chef-Présidentielle qui suivait celle qui venait d'avoir lieu. Il faut dire que le jeu en valait la chandelle. À la fin de chacune d'entre elles, pactole garanti dans la mesure où il se débrouillait toujours pour toucher la prime du battu. Revenu plus que substantiel s'il en était et surtout permanent en quelque sorte, puisqu'il lui permettait d'en vivre en attendant tranquillement l'élection suivante.

Mais, la véritable alternative venait d'une autre Caste bien plus puissante, dont le parcours historique avait commencé il y avait très

longtemps après sa création par Charly-le-Magnifique. Il s'agissait de la Caste des Utilitaires De la Ripaille, qui après avoir changé de nom à de multiples reprises s'appelant successivement, les Ratisseurs Parfaitement Réintégrés, puis les Unicitaires de la Magnifique Parole, avaient fini par se donner le curieux et très contesté nom de Les Repusmalins. Pourquoi ce nom plus que bizarre ? Tout simplement d'après les dires de ses partisans, parce qu'il faisait cossu avec un zeste d'astuce. Et que recherchent les gauloisien(ne)s ? Par tous les moyens à devenir cossus, un point c'est tout. Alors, fermez le ban. C'est pourquoi, après une vaste consultation populaire auprès des sympathisants, le tour de passe-passe avait été validé et cette nouvelle appellation, entérinée.

D'accord, mais Les Repusmalins ça n'était pas la même peinture, ça ne boxait pas dans la même catégorie que les autres. De l'argent, dans le temps, il y en avait eu à profusion venant d'un peu partout, sauf qu'aujourd'hui c'était fini et bien fini, il n'y en avait plus. Sans compter l'autre problème de taille qui venait de son Chef, le très contesté Niko-le-Sarcophage. Suite à son échec lors de la dernière élection Chef-Présidentielle d'il y avait maintenant quatre ans, il était revenu pour se faire élire Chef de sa Caste car il ne comprenait toujours pas pourquoi les gauloisien(ne)s ne l'avaient pas réélu. Pour lui, il avait été un Chef-Président suprême, aimé et apprécié de tous. Alors pourquoi avait-il été battu de manière aussi incompréhensible par cet imposteur de Francesco-le-Batave ? Comment ne pas se sentir frustré par tant d'ingratitude gauloisienne. Du coup après son échec, il s'était très provisoirement mis en marge de sa Caste, pour mieux revenir au grand galop dès la première occasion qui s'était présentée, car il n'avait dans la vie qu'une seule obsession, celle de prendre sa revanche sur le Batave.

Tout aurait pu être merveilleux dans le meilleur des mondes au sein des Repusmalins, si un autre membre éminent de la Caste n'était pas venu gâcher ses ambitions, en briguant lui aussi la place de Chef. Et cet impitoyable adversaire interne, s'appelait Alano-la-Jupette.

Mais qui était donc Alano-la-Jupette, dit Le Bobard, de par sa tchatche permanente, connu également sous le pseudonyme du Vinaigrier du fait de son appétence prononcée pour les produits de la région viticole du sud-ouest de la Gauloisie dont il était originaire ? Fort de son long parcours en tant que Premier Lieutenant de l'ancien Chef-Président Jacquot-le-Croquant, il entendait bien retrouver un jour une place digne de son rang lui permettant de se présenter à une élection Chef-Présidentielle. D'ailleurs, pourquoi pas à celle de l'année

prochaine. Jacquot-le-Croquant n'avait-il pas dit un jour parlant de lui, qu'il était « le meilleur d'entre nous » ? Chaque jour, Niko-le-Sarcophage éprouvait un peu plus de mal à le supporter mais Alano-la-Jupette n'en avait cure. Suivre son petit bonhomme de chemin au sein de sa Caste et de la Gauloisie était sa seule véritable préoccupation.

La situation existante ne saurait être complètement dépeinte, sans évoquer l'arrivée assez récente au premier plan, d'une Caste malgré tout assez ancienne, devenue au fil du temps aussi puissante que prétentieuse, les Famineux Neutrophiles. La Cheftaine, Marinade-la-Serrure, passait le plus clair de son temps à haranguer les foules sur le thème du mal venant de l'intérieur comme de l'extérieur qui rongait la Gauloisie, l'entraînant ainsi à sa destruction programmée avec pour corollaire inéluctable, la disparition de sa merveilleuse et inimitable culture universellement admirée.

Quels que soient leurs noms et leurs membres, toutes ces Castes qui se partageaient depuis Charly-le-Magnifique la gestion du pouvoir gauloisien, se réclamaient, soit de gauche en accusant les autres d'être du centre, de droite, d'extrême droite ou de n'importe quoi, soit de droite en accusant les autres d'être du centre, de gauche, d'extrême gauche, mais aussi également de n'importe quoi. Cacophonie sinon sympathique tout au moins distrayante, que les gauloisien regardaient avec amusement. Alors de droite, du centre, de gauche, par rapport à qui ? Par rapport à quoi ? Personne n'en savait rien mais avec une belle unanimité, tous se prétendaient sociaux, donc près du peuple, libéraux mais pondérés par le seul souci social et bien entendu, totalement désintéressés puisque étant au service exclusif du pays.

Or donc, ce fut dans cette douce ambiance que les gauloisien partirent en vacances en ce dernier week-end de juillet. Ce dont en se dirigeant vers leurs plages favorites et en bouchonnant sur les routes, ils ne se rendirent pas compte, ce fut de l'animation qui s'empara subitement de toutes les Castes du pays. Un événement de la plus haute importance venait de se produire. Le Chef-Président avait fait paraître au Journal Organique, quotidien dans lequel étaient publiés les textes officiels des lois et décrets édictés entre autres, par l'État-Major Dirigeant, l'autorisation de commercialiser et d'exploiter dans n'importe quel lieu et commerce de la Gauloisie, des machines à sous. Et pour bien enfoncer le clou, il avait également posté cette même information sur le blog et sur la page Facebook de la Chef-Présidence, complétant le tout, d'un tweet laconique annonçant la nouvelle.

Francesco-le-Batave était content. Il venait d'initialiser la révolution dont il rêvait depuis longtemps. Cette nouvelle initiative ouvrait des perspectives de revenus considérables pour ceux qui sauraient en profiter, car si le peuple gauloisien était bon enfant et bon vivant, il était également particulièrement joueur. Aussitôt et de manière unanime, les Chefs de Castes eurent le même réflexe. Il leur fallait pour en tirer le meilleur profit, installer dans les plus brefs délais et dans les emplacements les plus productifs, un maximum de machines à sous.

Ce matin-là, ainsi qu'il le faisait à l'accoutumée, Niko-le-Sarcophage, tout en avalant son petit-déjeuner, prenait avidement connaissance des tweets de Francesco-le-Batave qu'il suivait toujours à la trace, lorsque son regard tomba sur celui déclarant cette décision Chef-Présidentielle. Depuis quelque temps déjà, son odorat particulièrement surdéveloppé, l'avait fait se mettre sur ses gardes. Il avait en effet à plusieurs reprises remarqué une vive animation dans les rangs de ses adversaires. Il se félicitait de constater qu'une fois de plus il ne s'était pas trompé. Maintenant, il allait falloir agir vite et bien pour ne pas se laisser distancer par ses principaux adversaires qui, pour ceux ayant bénéficié du secret, avaient déjà probablement dû prendre leurs dispositions.

De son smartphone aux transmissions nouvellement cryptées, il appela celle qu'il avait récemment nommée à ses côtés en remplacement de son ancienne assistante Natou-la-Kiosquette-Morcelée répudiée pour cause de divergences profondes, Valou-la-Prêtresse, dite Mémère de par les conseils toujours avisés qu'elle savait donner à son petit et cher protégé Chef, Niko.

- Salut Valou, t'es au courant du dernier coup des Profiteurs ? Il appelait ainsi la coalition des Castes au pouvoir.
- Oui, je viens de lire le Journal Organique. Il va falloir nous remuer car ils ont déjà pas mal d'avance.
- À ton avis, on n'aurait pas intérêt à déclencher une opération ensemble avec les Unionistes ?
- Pour ma part, je pense qu'il vaut mieux agir séparément. Non seulement nous sommes plus forts qu'eux, mais en plus nous sommes bien mieux implantés dans les entreprises.
- Peut-être, mais tu connais Ji-Chris, c'est un faux calme. T'as toujours l'impression qu'il roupille avant qu'il te balance une ruade par derrière. Il contrôle pas toujours ses réactions et en plus il est rusé.

Faudrait pas qu'on se prenne un scud en retour, lorsqu'il s'apercevra qu'on lui a fait dans les bottes, en gardant tout pour nous.

- Tu as raison Chef, mais je crois que l'on peut quand même tenter l'opération tout seuls. D'ailleurs, si ça se trouve il est déjà en piste. Tu sais comme moi que c'est un rapide, surtout dans ce genre de situation.
- J'ai quand même envie de l'appeler pour voir ce qu'il va me dire.
- C'est toi qui décides, mais méfie-toi de lui. S'il n'est pas au courant et que c'est nous qui le lui apprenons, vu notre peu de réactivité habituelle, il risquera même d'être prêt avant nous. Ce serait un comble non ? En plus, même s'il le considère comme quantité négligeable, il se précipitera chez Franco-le-Banjo, exprès pour nous énerver.

Niko-le-Sarcophage était indécis. Sensible aux arguments de la Prêtresse, il réfléchissait. Il connaissait l'antipathie profonde qui existait entre Ji-Chris et Franco. Après une longue réflexion, il décida, bien qu'il soit son principal ennemi interne pour la prochaine Chef-Présidentielle, d'appeler Alano-la-Jupette. Il voulait connaître son sentiment sur la question. Certes, il n'avait pas pour habitude de le solliciter sur les stratégies à mettre en place, puisque depuis qu'il était le nouveau Chef des Repusmalins, il n'y avait aucune raison de lui demander son avis, mais bon, Alano avait quand même toujours de bonnes idées, et puis le consulter le flatterait.

- Cher Alano, j'ai besoin de tes conseils.
- Ah oui, tu as fait des cauchemars cette nuit ?
- Plaisante pas ! Figure-toi que le Rigolo vient d'autoriser en douce les machines à sous partout. Heureusement que je fais attention à ce qu'il magouille. Je l'ai vu tout de suite. Du coup, je me demande s'il serait pas mieux pour nous, de s'allier aux Unionistes ou bien s'il faut pas carrément nous lancer tous seuls. Qu'est-ce que t'en penses ?

De par son passé de Premier Lieutenant de Jacquot-le-Croquant, Alano-la-Jupette était le seul de la Caste des Repusmalins à pouvoir dire ce qu'il pensait sans se poser la question de savoir si cela plairait ou non au Chef. Son statut particulier lui permettait de n'en avoir rien à faire.

- Vu nos relations mouvementées avec eux, il me semble qu'il serait plus prudent de les laisser dans leur coin, assura Alano. Si ça devenait nécessaire il serait toujours temps de leur proposer une quelconque association. Tu connais Ji-Chris, il est malin et il n'y a que ses intérêts qui comptent. Au final nous risquerions de ne faire qu'un marché de

dupes. Et puisque tu sollicites mon avis, je te conseille de faire en sorte que nous organisions le business de notre côté, pour nous tous seuls. De toute manière nous sommes les meilleurs. En plus, je n'ai aucune confiance dans ce qu'il fait. Sous ses airs mollaçons, ses réactions sont souvent impulsives et irréfléchies. Ça pour foncer au final il fonce, mais souvent à côté de la plaque. Tiens, il me fait penser à un taureau qui, dès qu'il voit du rouge se précipite dessus et qui, aussi rapide soit-il, ne trouve plus rien devant lui lorsqu'il arrive sur place. À mon avis, il faut éviter de nous rapprocher trop de lui et de son équipe de margoulin.

Niko-le-Sarcophage s'attendait à cette réponse. Il n'était donc pas surpris d'une telle sévérité de jugement de la part d'un Alano-la-Jupette, réputé pour ses appréciations acerbes, en public comme en privé et dans lesquelles il pouvait faire preuve de réactions virulentes, quoique toujours exprimées de manière très urbaine.

- Bon, merci de ton appréciation Alano, j'en tiendrai compte.

Après avoir raccroché, il réfléchit encore un peu, puis décida d'appeler quand même Ji-Chris-le-Gardien. L'enjeu était trop important pour risquer un affrontement avec les Unionistes des Décalés Internes dont les Profiteurs ne pourraient que bénéficier.

- Bonjour Ji-Chris, je t'appelle tôt mais j'ai quelque chose d'important à t'apprendre.
- J'espère bien que tu ne m'appelles pas pour rien. On n'a pas idée de réveiller les gens si tôt. Surtout qu'hier soir j'ai eu une réunion qui s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin.
- Figure-toi que ce charlot de Francesco-le-Batave vient de pondre un décret qui libéralise l'exploitation des machines à sous.
- Quoi ? Ce n'est pas vrai ! J'aurais dû m'en douter, il n'a pas arrêté de toute la semaine de faire risette aux médias. Quelle bande de voyous ces Penseurs. Tu fais bien de me prévenir.
- Hé oui, mais quand même on s'attendait pas à ça. Alors j'ai pensé qu'on devrait faire un front commun pour riposter avec plus d'efficacité, t'es d'accord ?
- Écoute, tu me prends un peu de cours. Je te rappelle dans un quart d'heure.

Pendant ce temps, les Penseurs Satisfaits jubilaient. Ils disposaient d'une confortable avance, non seulement sur tous leurs adversaires qu'ils avaient réunis sous le vocable peu reluisant de Desperados, mais

également sur leurs pseudo-alliés, que ce soit les Ermites Élevant Les Vestiges, tout autant que les Parangons de Galette, qu'ils s'étaient bien gardés de mettre dans la confiance. Sûrement John-Lucho-la-Mélasse officiellement mis en réserve mais véritable Chef des Parangons, allait-il encore faire une attaque en l'apprenant. Ce n'était pas fait pour leur déplaire, loin de là.

Effectivement, celui-ci furieux venait déjà de réunir ses collaborateurs, non pas qu'il eût l'habitude de travailler de si bonne heure, mais il s'était exceptionnellement réveillé tôt ce matin et de surcroît d'excellente humeur. Sauf que ses bonnes dispositions s'étaient rapidement envolées dès qu'il avait appris la trahison des Penseurs Satisfaits. Quand même, lui faire ça à lui, John-Lucho-la-Mélasse, quelle audace. Ils allaient voir ce qu'ils allaient voir. Il fit un bref exposé de la situation et conclut :

- Une fois de plus, le Rigolo et ses sbires nous ont bien possédés. Il n'y a vraiment pas moyen de leur faire confiance. À nous maintenant de prendre nos dispositions pour rattraper le temps perdu. Le gâteau est de taille. Il mérite bien un petit effort de notre part.
- Tu as raison Patron, commença Gégé-le-Millet, dit Le Psy, dont la réputation de sagacité exceptionnelle avait décidé John-Lucho à le prendre en tant que conseiller psychologique, mais sans vouloir te contredire, ne crois-tu pas qu'il serait plus astucieux d'attendre un peu pour voir venir ? En fait, nous ne savons rien des modalités pratiques d'exploitation de ces machines à sous. Renseignons-nous d'abord, sinon nous risquons fort de nous engager à tort dans des projets inappropriés nous entraînant dans des dépenses inconsidérées.

Précisons que chez les Parangons de Galette, le Chef était le Chef, mais que tout le monde pouvait dire ce qui lui passait par la tête sans risquer la moindre sanction. On est de gauche et ça fait peuple comme ça l'était du temps de la splendeur de ces prolétaires de Paternalistes Cajolés, alors pourquoi s'en priver. D'ailleurs, cela n'empêchait en rien la hiérarchie d'être respectée, bien au contraire. Celui désigné en tant que Chef, même non officiel, était plus que partout ailleurs le Chef absolu et incontesté, ce qui parfois n'allait pas sans heurts.

- Et moi, je te dis qu'il faut agir immédiatement. Alors au lieu de tergiverser, tu ferais mieux de proposer quelque chose, insista John-Lucho.

Vava-la-Beauté, dite La Chouette, ancienne juge d'instruction de la république gauloisienne, devenue depuis, avocate au barreau de Lutécie et qui avait, juste après son échec à la dernière élection Chef-Présidentielle pour le compte des Ermites Élevant Les Vestiges, été embauchée en tant que free-lance chez les Parangons pour superviser leur service d'ordre, prit la parole :

- Je suis d'accord avec toi Chef, commençons dès aujourd'hui à nous renseigner pour savoir qui peut nous fournir des machines à sous et où nous pourrions les installer.
- Ça moi, je peux m'en occuper, intervint Gégé-le-Millet, toujours friand de se mettre en avant pour se faire valoir aux yeux du Chef. Nous sommes suffisamment bien implantés dans les syndicats ouvriers des entreprises pour connaître avant tout le monde les meilleurs emplacements et pouvoir ainsi nous les réserver.
- Allons, voilà qui est parlé, félicita John-Lucho. Bon, il n'y a déjà plus de temps à perdre. Gégé et La Chouette, on est déjà samedi. Faites-vous aider par les autres, ça ira plus vite. Et je veux que vous me teniez régulièrement informé de l'avancement de votre boulot.

Niko-le-Sarcophage avait lui aussi réuni le premier cercle de son équipe. Il venait juste de terminer le résumé des faits et, comme à son habitude, faisait preuve d'énervement mais aussi d'impatience, le faisant ainsi souvent parler mécaniquement :

- Y en a un qu'a une proposition à proposer pour contre-attaquer ?

Un silence gêné s'installa. Ils avaient tous été réveillés et convoqués d'urgence. Du coup, la plupart d'entre eux étaient encore dans un état de semi-somnolence que le ton de leur Chef n'arrivait que difficilement à dissiper. Quant aux autres, s'ils avaient souvent vu Niko-le-Sarcophage très excité, ils ne l'avaient encore jamais vu aussi en colère et ils en étaient impressionnés.

- Répondez surtout pas tous en même temps. Je suis vraiment entouré que d'une bande d'incapables bons à rien. Je sais pas ce qui me retient de vous virer.

Un murmure de protestation se fit entendre. Valou-la-Prêtresse, qui avec Ricounet-le-Gourbi surnommé Pépère remplaçant du déserteur Ji-Pi-le-Ricin, étaient les anges gardiens de Niko-le-Sarcophage, l'interpella doucement, une lueur de bienveillance dans le regard :

- Niko mon ami, calme-toi. Quand tu t'excites comme ça, tu me rappelles Jacquot-le-Croquant. Toi qui habituellement, t'appliques à

paraître décontracté, reste zen. Et puis, n'oublie pas que tu leur dois d'être ce que tu es. En plus, juillet est déjà pratiquement fini et il y aura bientôt les primaires. Novembre, tu sais, ça viendra vite. Réfléchissons ensemble et sans passion. Il nous faut définir la stratégie la plus astucieuse à mettre en place pour prendre le leadership gauloisien dans l'exploitation des machines à sous.

- C'est vrai Mémère, quand y a pas les médias j'ai toujours tendance à m'énervier, mais que veux-tu, tout ça, ça me met hors de moi.
- J'ai une idée Chef, intervint Ricounet-le-Gourbi. Il n'y a qu'à demander à nos sympathisants industriels et commerçants, d'installer nos bandits manchots dans leurs usines et dans leurs boutiques.

Niko-le-Sarcophage le regarda avec une certaine colère assortie d'une pointe de condescendance.

- D'abord n'appelle plus bandits manchots ces merveilleux petits appareils qui nous permettront de gagner un joli magot permanent. Pour le reste, c'est évidemment la première des choses à faire. On va aller voir nos chefs d'entreprise, mais moi ce qui m'intéresse, c'est surtout d'être avant les autres. Dès tout de suite, on va contacter les organisations professionnelles. Avec la surprise, on en profitera dans la foulée pour leur faire signer des contrats d'exclusivité en notre faveur.
- En théorie c'est très séduisant, remarqua Valou, mais comment prévois-tu de t'y prendre pour obliger ces organisations professionnelles à s'engager avec nous ?
- On a des arguments. On leur fera entre autres remarquer qu'on est, et de loin, les plus puissants, les mieux organisés, les plus dynamiques de toutes les Castes dirigeantes ou non, dignes de ce nom.
- Mon petit Niko, tu oublies les Penseurs Satisfaits qui sont aujourd'hui l'émanation directe de Francesco-le-Batave dont ils dépendent directement. Dans cette affaire ce « petit détail » comme tu aimes à le dire, leur donne un poids plus que conséquent.
- T'as peut-être raison, t'as même tout à fait raison Mémère, mais on est et on restera les meilleurs. Donc, je ne veux pas le savoir. Rico-le-Wok, comme t'as été Lieutenant de la Monnaie sous moi, t'es le mieux placé pour te mettre en contact avec les responsables des principales organisations. Va en province si t'as besoin et surtout, ne ménage pas ta peine. Débrouille-toi pour avoir tout terminé avant la fin de la semaine prochaine. Fais-toi accompagner de Pierrot-l'Oblique, ça

impressionnera plus. Il t'aidera à faire un peu de casse si tu devais rencontrer trop de réticence. Pars aussi avec Brissous-le-Portefeu, il te servira pour convaincre et surtout pour obtenir les meilleures conditions financières. Lui aussi a été Lieutenant de l'Intérieur sous moi et là c'est sûr, ça va te servir. N'oublie pas non plus Crissé-le-Céli, pour le cas où t'aurais besoin de détendre l'atmosphère tout en redonnant de la gaieté à tes interlocuteurs. Il est particulièrement folklorique. Tu peux pas trouver mieux. Pour finir, je tiens à ce que tous sans exception, vous vous consacriez à la propagande des Repusmalins. Expliquez à ceux qui voudront l'entendre et même aux autres d'ailleurs, qu'on était depuis le début au courant de la décision de Francesco et qu'on a pris nos dispositions en conséquence pour notre approvisionnement en machines à sous.

En cette fin de juillet, Francesco-le-Batave était heureux. Les machines à sous feraient rentrer beaucoup d'argent dans les caisses des Penseurs Satisfaits. Après tout, c'était ce qu'il voulait. Mais en réalité, il pensait surtout à l'élection Chef-Présidentielle de l'année prochaine qui allait, comme toujours en pareille circonstance, engendrer de grosses dépenses de campagne électorale. Il ne savait pas encore s'il se représenterait ou non mais quel qu'il puisse être, le candidat des Penseurs coûterait cher. Les fonds secrets dont il disposait seraient nettement insuffisants. Et puis après tout, pourquoi ne pas tenter de se faire réélire ? Sur ce point il était absolument confiant dans le choix des gaulois. N'avait-il pas été surnommé par eux « Le Généreux » ? De plus, son équipe était composée d'hommes et de femmes tous plus volontaires les uns que les autres. Avec le plus hargneux d'entre eux, Manolo-le-Valseur, qui depuis maintenant deux années et après avoir fait amende honorable en reconnaissant publiquement le caractère nocif de ses débordements passés, était devenu son Premier Lieutenant. Bien sûr, ses collaborateurs proches que les médias considéraient comme étant « Les hommes du Chef-Président », grouillaient en permanence autour de lui, cherchant à tout prix à lui plaire par courbettes et flatteries interposées, mais il savait d'expérience qu'en cas de coup dur, il ne pourrait compter que sur lui-même. Dans son for intérieur, il les considérait comme quantité négligeable, tant le ballet qu'ils composaient était d'une vacuité hallucinante. Évidemment, dans son jeune temps pour en arriver là où il en était, il avait dû lui aussi en passer par là, alors, il se forçait à se montrer tolérant pour ce qu'il considérait n'être qu'un jeu nécessaire au maintien des aspirations et des ambitions de

chacun de ses collaborateurs. Mais la vérité, c'était qu'il aimait le peuple gauloisien qui, il en était persuadé malgré des sondages tous plus en berne les uns que les autres, le lui rendait bien. Il en était absolument certain. N'avait-il pas rétabli une situation économique catastrophique à son arrivée à la Chef-Présidence ? N'avait-il pas préservé les congés payés des travailleurs et maintenu les départs en retraites des jeunes vieux, à tel point d'ailleurs, que la réputation des gauloisien à l'étranger était devenue celle d'un pays au farniente perpétuel ? N'avait-il pas libéralisé les mœurs à un niveau si élevé, que même les plus laxistes de ses conseillers en avaient été stupéfaits. Eh oui, il était fier de son œuvre. Le bilan était positif.

Malgré tout, un écueil subsistait depuis de longues années. Un seul nom suffisait à le résumer : John-Lucho-la-Mélasse. Celui-là, il recommençait à l'inquiéter et en particulier pour la prochaine élection Chef-Présidentielle. Certes, le peuple se méfiait de lui mais ses ressources, son organisation et son bagout, représentaient une force considérable. D'où depuis déjà quelques mois, la remontée extraordinaire de sa popularité. Oh ! Au point où elle était tombée en début d'année, elle ne pouvait guère aller plus bas, mais quand même. Les exhibitions et le baratin qu'il avait déversés sur les médias ces derniers mois commençaient à lui faire remonter la pente. À suivre donc avec attention pour ne pas se faire griller par ce danger public. Enfin, le coup des machines à sous mettrait peut-être un frein à ce qu'il appelait en plaisantant dans son for intérieur, « la résurrection sinistre du zombie ». Il aurait bien aimé voir sa tête apprenant la nouvelle. La surprise pour lui avait dû être totale car le silence des préparatifs avait été d'autant mieux gardé, que seuls, Jo-Marco-le-Héro son ancien Premier Lieutenant dont il avait été contraint, forcé de se séparer pour des raisons d'efficacité mais qu'il avait depuis réintégré en tant que Lieutenant de l'Extérieur et Phanon-le-Folichon son meilleur ami, avaient été mis dans la confiance. Autant dire deux hommes très sûrs. En particulier ce dernier, pour qui John-Lucho-la-Mélasse était l'ennemi à abattre. Quant à Niko-le-Sarcophage, à l'image de nombreux gauloisien, il ne pouvait pas le sentir. Évidemment, le fait que celui-ci ait été le précédent Chef-Président, lui servait continuellement de référence mais quelle nullité dans ses paroles. Il n'avait même pas la pudeur de reconnaître qu'il s'était fait battre parce qu'il n'avait pas su ou pas voulu conduire les gauloisien vers un meilleur bien-être. Pas plus d'ailleurs, qu'il n'avait pu se faire estimer par la plupart de ses propres

hommes. Trop de scandales durant son règne étaient venus ternir une image de marque que tout Chef-Président se devait de conserver la plus immaculée possible. À tout prendre, il préférerait nettement Franco-le-Banjo. Avec lui au moins, on ne savait jamais à quoi s'en tenir, mais quelle finesse de propos à chacune de ses interventions. Il était le seul, capable de commencer une phrase par une affirmation et de la terminer en déclarant exactement le contraire de ce qu'il venait de dire et ce, sans que personne ne s'en aperçoive. La classe quoi !

Mais l'élection n'était pas gagnée d'avance pour le candidat des Penseurs. La concurrence serait rude. Lui-même, s'il décidait de se représenter, devrait se lancer dans la bagarre avec toute l'énergie nécessaire. Cela dit, il n'en était pas inquiet. Il était en pleine possession de ses moyens et se sentait parfaitement capable de vaincre une nouvelle fois. Et puis sa dernière égérie Jujube-la-Clayette, n'était-elle pas là pour le soutenir à tous les instants de ses péripéties gauloisiennes ?

Il appela Manolo-le-Valseur sur le circuit intérieur du Palais de l'Étable et lui demanda de venir le rejoindre.

- As-tu déjà des nouvelles concernant les réactions des autres, au sujet des machines à sous ?
- Pas encore Chef-Président, on est samedi. Dès lundi je dois rencontrer mes indics. De toute manière, les lignes téléphoniques de nos adversaires, comme celles d'ailleurs de nos alliés, sont écoutées et les conversations enregistrées. Nous ne devrions donc pas tarder à connaître leurs premières jérémiades. Normalement, je devrais être en mesure de t'indiquer ce qu'il en est, dès la fin de la semaine prochaine. Je t'y ajouterai les informations que Nanar-le-Cazounet aura recueillies de son côté sur les réactions du peuple. Comme ça, tu pourras avoir une vue d'ensemble. Tiens, justement ça me fait penser, ne crois-tu pas qu'il faudrait convoquer les médias pour une petite déclaration de principes ?
- Oui, c'est une excellente idée. Ça nous permettra de travailler au grand jour. À ce propos, Jeen-Tophe a-t-il pu profiter des quelques jours d'avance dont il disposait ?
- Pour une fois il a assez bien travaillé. Il s'est recommandé de toi et de nos relativement bonnes relations avec l'État-Major Dirigeant des dollarsiens, pour nous obtenir d'eux l'exclusivité dans la fourniture des machines à sous et leur discrétion absolue sur cet accord. Étant donné que les entreprises dollarsiennes sont aujourd'hui pratiquement les

seules dans le monde à en fabriquer, nous sommes assurés, non seulement d'être approvisionnés, mais aussi et surtout de coincer tous les autres qui, du coup, ne pourront en obtenir aucune. Ah ! Une information qui va sûrement t'intéresser. Ça concerne le plus marrant de tous, Franco-le-Banjo. À peine a-t-il été au courant, qu'il s'est mis à préparer un plan d'installation de ses propres machines à sous. Son problème, c'est qu'il ne sait même pas comment se les procurer.

- C'est bien, il n'a qu'à se débrouiller, remarqua en souriant Francesco.
- Oui, du moment qu'on ne le retrouve pas dans nos pattes, ça lui passe le temps et ça lui fait du bien. Dès que nous serons prêts, on attendra ton feu vert pour démarrer l'ensemble de l'opération.
- N'attends pas, je te le donne dès maintenant. Assure-toi simplement que tous nos gens sont bien sur la brèche. Fais passer la consigne. Il faut que chacun se sente concerné comme s'il s'agissait de sa propre affaire. Il est primordial que nous réussissions si nous voulons que les Penseurs Satisfaits restent la Caste la plus puissante de la Gauloisie. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre la moindre parcelle de notre influence. Ce serait le début de la décrépitude. Souviens-toi des Unicitaires de la Magnifique Parole avant qu'ils ne deviennent Les Repusmalins, du jour où ils ont commencé à régresser, ils ont continué inexorablement sans parvenir durant des mois à inverser la tendance. Tu as vu où ils en sont réduits aujourd'hui. Quoi qu'en pense Niko-le-Sarcophage, ils ne représentent plus grand-chose dans la vie gauloisienne.

Ce soir-là, arrivant sur son lieu de vacances ou revenant de la plage, le bon peuple apprit la nouvelle par les médias, de la bouche même de Micheton-le-Pinpin, dit Les Pépètes, Lieutenant de la Monnaie. Il leur affirma, qu'en réalité ces machines à sous devraient n'être qu'une simple distraction de plus parmi tant d'autres, mais les journalistes en firent un historique si détaillé et en développèrent tellement les aspects rémunérateurs que chaque usager pourrait en espérer, que les citoyens dans leur immense majorité, devinrent impatients de les utiliser.

Août 2016

Le jeudi de la première semaine, un phénomène inédit se produisit. Niko-le-Sarcophage qui ne se déplaçait jamais pour rencontrer ses collaborateurs, question de principe et de hiérarchie, entra en trombe dans le bureau de Valou-la-Prêtresse.

- Ces demeures de Penseurs nous ont roulés dans la farine. Figure-toi qu'ils ont profité de ce qu'ils étaient au courant les premiers, pour signer avec les dollarsiens un contrat d'exclusivité à leur seul profit dans la fourniture de machines à sous. On est coincé. Pas de machines, pas de galette.
- Ça t'étonne ? Mais pas de panique mon petit Niko, les dollarsiens ne sont pas les seuls sur terre. Nous n'avons qu'à nous adresser ailleurs.
- Impossible Mémère, il n'y a qu'eux qui en fabriquent actuellement, affirma Niko qui s'était déjà renseigné.
- Appelle Ricounet pour qu'il nous rejoigne, il aura peut-être une solution à nous proposer.

Un quart d'heure plus tard, le triumvirat était rassemblé. Après un moment de réflexion, le visage de Ricounet-le-Gourbi s'éclaira :

- C'est très simple, nous allons utiliser la méthode mise au point par les shekeliens, lorsque Charly-le-Magnifique avait décidé l'embargo sur les avions et les armes qui leur étaient destinés. Nous n'avons qu'à demander aux sterliniens, moyennant bien entendu rétribution, d'acheter à notre place aux dollarsiens des machines à sous qu'ils nous revendront ensuite. Comme ils ne peuvent pas supporter l'équipe de branquignols des Penseurs Satisfaits, ce sera du billard.
- Génial, heureusement que t'es là Pépère, apprécia Niko. Je donne tout de suite des instructions dans ce sens.
- Et notre implantation sur le territoire au niveau des futurs dépositaires, où en est-elle ? S'inquiéta Ricounet.
- Là, c'est pas brillant répondit Niko. Les Penseurs avaient déjà depuis longtemps préparé leur terrain en douce. Remarque, c'est pas encore la catastrophe, loin de là. Notre meilleur résultat qu'on a eu jusqu'à présent, c'est d'avoir réussi à ralentir considérablement leur propre

implantation. Grâce à nous, bon nombre de futurs exploitants préfèrent attendre et voir venir pour accepter la proposition la plus avantageuse. Je sais aussi que les Penseurs et les Frimeurs ne se sont pas mis d'accord sur une action commune, ce qui les affaiblit et donc nous renforce.

- Attention Niko, remarqua Ricounet, pour nous le danger ne vient pas d'eux. Ils ont leurs propres sympathisants qui, quoi qu'il arrive et quoi que tu fasses, se fourniront toujours chez eux en machines à sous. Moi, je prétends que les Unionistes peuvent nous porter bien plus préjudice du fait qu'ils démarchent les mêmes emplacements, puisque dans les mêmes entreprises que nous. Sans être défaitiste, j'ai bien peur qu'ils aient de leur côté plus d'atouts à faire valoir pour parvenir à les convaincre. N'oublie pas que le Gardien vient de nulle part. Il meurt d'envie de réaliser un coup d'éclat aux yeux des siens, mais aussi des autres. Il faut bien qu'il justifie son élection en tant que Chef. C'est pour ça qu'il va chercher avec les machines à sous à remplir les poches de sa Caste. Ça va l'obliger, lui et sa bande de farceurs, à se démenier comme de beaux diables pour y arriver. Si tu n'es pas encore convaincu, je peux te citer comme ça une bonne demi-douzaine d'autres raisons de cet acabit, dont d'ailleurs celle de nous mettre à genoux pour récupérer nos électeurs, qui te prouveront qu'ils ont tout intérêt à déployer leur énergie au maximum.
- Eh bien qu'ils essayent ! Ils sont pas prêts à nous faire plier quoi que ce soit, s'insurgea Niko.
- Ne sois pas si sûr de toi intervint Valou, ça ne porte jamais chance et ça mène souvent à de mauvaises surprises. Pépère a raison. Ji-Chris voudra très certainement frimer pour se faire mousser en se faisant croire indispensable aux yeux des siens. Si tu veux le calmer, il va te falloir le bloquer dès maintenant en prenant les Unionistes de vitesse. Comme ça, non seulement nous obtiendrons un ascendant indiscutable sur ces incapables mais en plus nous en profiterons pour te placer en position de leader incontestable en vue de la prochaine élection Chef-Présidentielle. On ne sait jamais des fois qu'il ait la tentation de loucher vers le Banjo.
- Je partage ton point de vue Mémère, approuva Ricounet. Cela dit, il faudra quand même garder un œil sur ce chafouin de Francesco. Il n'est pas interdit d'imaginer qu'il profitera de l'occasion pour venir lui aussi chasser sur nos terres. Depuis qu'il a nommé Lieutenant Micheton-le-Pinpin, il se croit tout permis. Tiens ! En parlant du

Batave, ça me fait penser qu'il faudrait un peu savoir où en sont vraiment ses relations avec John-Lucho. Je n'ai jamais pu établir de manière certaine si l'inimitié personnelle qu'ils affichent en permanence était feinte ou non. Remarque, je pencherais plutôt pour répondre que non. Il y a tellement de souvenirs entre eux, que si c'était simulé il leur faudrait vraiment des dons de comédiens exceptionnels et une persistance non moins extraordinaire. N'oublions jamais que leur dénominateur commun durant des années a été Francisco-la-Rose et ça quoi, qu'on en dise, ça unit à vie.

- Oui d'accord, ils ont un lourd passé commun mais malgré tout je reste persuadé qu'ils peuvent pas se voir, affirma Niko. Les informations que j'ai de diverses sources indiquent toutes qu'ils se préparent à aller chacun de leur côté à la bataille des machines à sous. Alors les Frimeurs de Grenouilles n'étant pas épaulés par Francesco, ils connaîtront la même difficulté d'approvisionnement que nous et je serais drôlement curieux de savoir comment ils vont se débrouiller.

De fait, John-Lucho-la-Mélasse, mais également Ji-Chris-le-Gardien, ne voyaient ni l'un ni l'autre comment ils allaient pouvoir se tirer d'affaire. John-Lucho avait bien commencé par faire tirer ses troupes de choc à boulets rouges sur les Penseurs Satisfaits partout où ceux-ci avaient cherché à se placer, mais il n'avait à ce jour enregistré que des résultats dérisoires. Et il ne disposait toujours pas de la moindre source d'approvisionnement en machines à sous. Quant à Ji-Chris, il trouvait intolérable le blocus dont il était une des victimes et que ses hommes peu imaginatifs n'arrivaient pas à outrepasser. Dès lors que faire, que dire ? Devait-il en appeler à l'opinion publique ? Après tout les réseaux sociaux étaient toujours d'excellents vecteurs pour ce genre de communication, mais non, à coup sûr les gauloisien s'en désintéresseraient. Leur seul pôle d'intérêt actuel était celui de se faire bronzer. D'ailleurs, l'été étant cette année particulièrement ensoleillé, à l'exception des États-Majors des Castes casernés dans leurs bureaux pour préparer l'opération des machines à sous de la rentrée, le peuple tout entier en profitait pour respirer à pleins poumons le farniente et l'huile solaire brûlée.

John-Lucho-la-Mélasse en tant que véritable, bien que non officiel Chef des Frimeurs de Grenouilles, avait lui aussi son regard de braqué sur la prochaine élection Chef-Présidentielle. Il voulait y aller mais pour y faire bonne figure il allait avoir besoin d'argent, de beaucoup d'argent et il déplorait de ne recevoir qu'une très faible partie des fonds versés

par les industriels qui préféraient, pour des raisons évidentes, donner leurs oboles aux Castes composant les Desperados. Dès lors, comment s'y prendre pour que le marché gauloisien des machines à sous ne lui échappe pas totalement en lui glissant des doigts ? Trouver une solution à ce problème était impératif s'il ne voulait pas être le dindon de la farce en devenant le seul évincé de la fête.

Ce dont il ne se doutait pas, c'était que Ji-Chris-le-Gardien se trouvait pour sa part dans une situation analogue à la sienne. Certes, celui-ci était maintenant un peu moins inquiet sur son avenir. Il avait en effet reçu tout récemment des assurances selon lesquelles il pourrait compter sur les subsides de ses sympathisants dont la plupart étaient à la tête d'importantes entreprises toutes plus cossues les unes que les autres, mais il n'avait toujours pas réussi à s'approvisionner en machines à sous. Si au moins sa Caste était restée unie mais non, il avait fallu que cet arriviste de Vévé-la-Morille fasse sécession en créant La Caste du Nougat Centrifuge. Résultat, une hémorragie de collaborateurs qui ayant suivi Vévé, espéraient avec lui disposer d'encore plus d'argent. Dieu, que la chair était faible et les gens mesquins ! Évidemment, il n'était pas lui non plus exempt de manœuvres sordides, mais quand même. Lui faire ça à lui, simplement parce qu'il avait récupéré la place de Chef des Unionistes, il ne fallait pas exagérer. En plus, Vévé pour en arriver là, ne se privait jamais de raconter n'importe quoi, n'importe comment, dans la mesure où il fallait que ça plaise. Il en était ainsi par exemple à chaque fois qu'il s'adressait au peuple gauloisien. Heureusement que personne ne l'écoutait tant il était inaudible. Pourtant, lui Ji-Chris, n'avait-il pas soutenu Niko lors de la dernière élection Chef Présidentielle ? Bon, d'accord, il n'avait pas misé sur le bon cheval puisqu'il avait été battu par le Batave, mais quand même. Il avait su aller au front et ça, c'était fondamental. Les gauloisien s'éprouvaient toujours une admiration sans borne pour ceux qui savaient oser. Et lui l'avait prouvé, il avait osé.

Pour Francesco-le-Batave, les problèmes étaient d'une tout autre nature. Bientôt cinq années de pouvoir absolu l'avaient quelque peu marqué. On le disait lisse comme un galet, mais en réalité ce quinquennat n'avait pas été de tout repos. Aussi se demandait-il, si pour la prochaine élection Chef-Présidentielle il ne lui serait pas plus raisonnable de se retirer ? Devait-il quand même se représenter ? Bien sûr, pour les gauloisien s'il était toujours surnommé Le Généreux mais vu l'état déplorable des sondages à son égard, ça ne suffisait visiblement pas. Même chez les Penseurs Satisfaits certains n'attendaient que son

départ pour sauter sur l'occasion. Non, il ne se défilait pas. Une fois de plus, il se lancerait dans la bagarre. La campagne, il s'en régala à l'avance. S'il perdait l'élection, il quitterait sa fonction ainsi que la tradition l'exigeait, mais s'il la gagnait, quel destin serait le sien. Et surtout quelles choses fabuleuses il pourrait continuer à entreprendre pour le bien des siens et pensait-il, du peuple gauloisien. Sans compter que s'il était réélu, il mènerait la vie encore plus dure à cet animal de John-Lucho-la-Mélasse, tout autant qu'au nouveau Chef des Ermites, Doudou-le-Cormoran. L'union avec eux ? Ils pourraient toujours courir. Il n'en serait pas question. Seuls les Unicaules des Démouleurs et Éjointés se verraient privilégiés. John-Visco-le-Placébo n'avait-il pas accepté à sa demande de quitter les Ermites pour mieux le soutenir en créant avec Franfran-le-Rugby qui lui aussi avait fait la même démarche, leur propre Caste ? Grâce à sa nouvelle puissance, lui Francesco-le-Batave serait le plus fort, alors plus besoin de comédie, enfin tout au moins sur les alliances. Ce n'était pas qu'il n'aimait pas louvoyer comme l'avait fait son très vénéré maître Francisco-la-Rose, mais à la longue ça finissait par le lasser. Il se considérait un peu comme un professeur qui, rabâchant au fil des années constamment la même chose, devait utiliser de plus en plus de subterfuges tortueux pour donner à ses élèves l'impression d'innover. Sans oublier que dans son cas, il avait le désavantage de ne pas enseigner une science exacte. D'autant moins exacte d'ailleurs, qu'il lui était nécessaire partout et toujours de ne raconter que des histoires à endormir les foules. Parfois, certains s'en apercevaient. Heureusement dans leur grande sagesse, les gauloisien ne s'attardaient pas à ce genre de détails. Ce qui comptait pour eux c'était la musique du discours, pas le texte. À ce sujet, Francisco-la-Rose ne disait-il pas à juste titre en son temps, que « Les gauloisien ne s'aiment d'un discours que ce qu'ils peuvent en palper, or comme il n'est pas possible de palper du creux, alors ils n'y prêtent qu'une attention distraite ». Rien n'avait changé. Ah ! Quel grand homme avait été ce Francisco. Comme il connaissait bien son peuple. Malgré ses succès, les Penseurs Satisfaits avaient de tout temps été suspicieux à son égard, mais il fallait reconnaître que ça l'avait été plus par principe que par conviction. En vérité, le monde entier avait admiré sa clairvoyance et la fiabilité de son jugement. Enfin, tout ça c'était du passé. Aujourd'hui l'opération des machines à sous allait exiger de sa part une attention soutenue s'il ne voulait pas que les Penseurs Satisfaits ne perdent l'avance considérable qu'il leur avait permis de s'assurer.

Comme il le disait toujours à ses collaborateurs « Le gauloisien n'est pas très futes-futes, mais il est quand même prêt à tout pour garder sa part de galette ». Alors pensez-y lorsque vous vous adressez à lui.

Pendant ce temps, Ji-Chris-le-Gardien convoquait pour l'après-midi Yvano-le-Légo, Loulou-le-Girafeau-du-Destin digne fiston de l'ex-Chef Président Valy-le-Safari et surtout Chanlatte-la-Joualle, incontestable championne de karaté même si elle n'avait gagné le championnat de Gauloisie qu'en équipe. Trio de choc s'il en était, Ji-Chris étant très fier de ce bras armé des Unionistes qu'il avait constitué. Pour l'heure, il s'inquiétait de savoir où ils en étaient dans leur prospection en fourniture mais aussi en emplacements de machines à sous. L'air particulièrement penaud, Chanlatte-la-Joualle prit la parole en premier :

- Chef, on est cuit et même recuit. Niko-le-Sarcophage à droite, John-Lucho-la-Mélasse et surtout Francesco-le-Batave à gauche, on ne peut pas être seuls contre tous. C'est fichu. Il n'y a aucun moyen de nous fournir en machines à sous, et en admettant même qu'il y en ait un, les autres ont déjà des contrats d'installation pour la quasi-totalité de leurs futurs appareils. Il ne nous restera plus que quelques emplacements à peine rentables et encore à condition d'être optimiste.
- Est-ce que tu en es certaine ? Je refuse un tel défaitisme, reprit Ji-Chris avec vigueur. Plus les difficultés sont grandes et plus la victoire sera belle non ? De quel panache notre vaillante équipe aura-t-elle su faire preuve si nous nous battons avec conviction. Combien magnifique et merveilleux sera notre avenir lorsque nous entrerons dans...
- Excuse-moi de t'interrompre dans ta tirade Chef, coupa Loulou-le-Girafeau-du-Destin, mais les journalistes ne sont pas là. Il n'y a que nous et la situation est suffisamment délicate pour que nous ne perdions pas de temps. Les informations que nous avons obtenues sont de source sûre. Maintenant il nous faut agir vite.
- Après tout tu as raison Loulou, admit Ji-Chris un peu surpris quand même par l'audace de celui-ci. Ah, c'était bien le fils de son père ! Bon, puisque nous sommes dans une impasse, il nous faut réfléchir avant de se lancer. J'ai bien un moyen pour nous permettre d'échapper à ce piège mais ce sera pénible, surtout pour moi. Voilà, comme nous sommes les alliés privilégiés des Repusmalins, nous allons leur demander la rétrocession d'une partie de leur parc de machines à sous, emplacements compris. Évidemment, c'est un peu de la mendicité mais en même temps nous aurons sauvé notre part du gâteau.

- Mais tu nous as toujours dit que nous n'étions alliés avec eux, juste que pour l'élection Chef-Présidentielle et rien d'autre ? Intervint Yvano-le-Légo.
- Tu n'as jamais rien compris à la façon de diriger un pays tel que la Gauloisie, mon pauvre Yvano. Le principe numéro un, c'est de toujours dire ce que les gens aiment et veulent entendre dire. Après, tu peux faire ce que tu veux. Demande à Niko-le-Sarcophage, il va t'expliquer. Remarque, ça ne lui a pas réussi mais quand même, il a passé cinq années tranquilles et tu vois, il n'est même pas fini puisqu'il a repris les rênes des Repusmalins. Dans cette opération des machines à sous je suis certain que sinon lui, tout au moins un de ses sbires, trouvera bien une solution. Il nous suffira ensuite de conditionner l'association que nous aurons conclue avec eux, à une sympathique et généreuse donation de leur part d'un aussi grand paquet que possible d'appareils et de contrats d'exploitation. Génial non ? Et après on reprend notre liberté d'action, on gagne un maximum d'argent avec nos machines à sous, les caisses sont pleines, je me présente à l'élection Chef-Présidentielle, je suis élu et du même coup, j'assure la survie et même dirais-je la prospérité des Unionistes des Décalés Internes. Sympa comme programme, non ? Il me plaît bien.
- Bravo Chef, s'exclama Loulou-le-Girafeau-du-Destin, tu es digne de mon très estimé papa. Nous n'en attendions pas moins de ton abnégation. Que dirais-tu pour accentuer encore notre future puissance, de nous associer avec Franco-le-Banjo ? Ce n'est pas que le Moulinet Démoniaque soit très performant mais le Banjo est un bon baratineur.
- Certainement pas, tout ce qui intéresse Franco c'est l'argent qui lui sera rétribué en fin d'élection. Le reste il s'en fout complètement. S'associer à lui, c'est comme traîner un poids mort. Je suis certain qu'il ne fera rien pour avoir des machines à sous. Tout au plus, gesticulera-t-il pour dénoncer l'injustice dont il est victime de la part de Francesco et ça encore, ce n'est même pas sûr. Il est trop prudent pour essayer de flinguer les Penseurs. On ne sait jamais, il pourrait avoir besoin d'eux plus tard. Tu vois ça, c'est de la réflexion positive comme le faisait si bien ton père.
- Moi, j'ai une idée pour nous passer des Repusmalins, tout en restant alliés avec eux, s'exclama Yvano-le-Légo.
- Ce serait étonnant que tu aies une idée, coupa Ji-Chris mais vas-y, expose.

- Voilà, je propose une action en deux temps. D'abord, nous recherchons un puissant industriel gauloisien capable de fabriquer des machines à sous et nous lui demandons d'acquérir la licence de fabrication de ces matériels, quitte au besoin à la payer sur nos propres deniers. Puis, on fait appel à l'ensemble de nos sympathisants et surtout, à nos membres actifs susceptibles d'accueillir des machines à sous, pour qu'ils rejettent toute proposition de contrat d'exploitation qui ne viendrait pas de nous.
- Yvano, j'ai toujours pensé que tu étais le meilleur et tu me prouves encore aujourd'hui que j'avais raison, affirma Ji-Chris, contredisant sa précédente déclaration. C'est une excellente solution. Allez, montrez tous à nos amis comme à nos ennemis, que nous avons de l'énergie et que bien qu'ayant dans le pays une image de sérénité olympienne, nous n'avons pas peur de nous battre.

Aussitôt Loulou-le-Girafeau-du-Destin se plaignit :

- Je ne comprends pas Chef, que tu fasses un tel favoritisme. Moi aussi j'ai des idées. En plus, ce que raconte Yvano c'est bien joli en théorie mais comment allons-nous rechercher ce fameux fabriquant sans mettre la puce à l'oreille de nos concurrents ? Ce genre de démarche exige une grande discrétion et ce n'est vraiment pas ce qui caractérise nos hommes. Et puis, penses-tu réellement que nous serons en mesure d'obliger nos sympathisants, mais aussi les autres, à accepter nos machines à sous s'ils obtiennent par ailleurs des conditions financières plus attrayantes que les nôtres ? Tu vois Chef, ce n'est pas aussi simple que Yvano le prétend.
- Loulou a raison Patron, renchérit Chanlatte-la-Joualle qui jusque-là s'était abstenue de toute intervention, se sentant quelque peu mise à l'écart de cette discussion stratégique. Chacun et chacune d'entre nous a souvent d'excellentes idées. L'ennui c'est qu'il n'est pas toujours facile de te les faire connaître, Yvano ayant tendance en permanence à tirer la couverture à lui.

Ji-Chris se voulut apaisant :

- Mais non, mais non, je n'ai aucune préférence. Vous êtes tous pour moi des collaborateurs de premier niveau, intelligents et travailleurs. D'ailleurs je reconnais que la remarque de Loulou est frappée au coin du bon sens mais il faut quand même essayer. C'est la seule solution dont nous disposons si nous ne voulons, ni perdre la face, ce qui ne serait pas trop grave, ni surtout et là c'est fondamental, rester indigents

pendant que les autres s'en mettraient plein les poches. Bien maintenant mes amis, au travail. Je crois que nous avons largement de quoi nous occuper.

Quelques jours plus tard, l'esprit était loin d'être aussi serein chez les Frimeurs de Grenouilles. Un État-Major de crise avait été réuni. John-Lucho-la-Mélasse n'arrêtait pas de tempêter :

- Nous sommes déjà vendredi 19 août et nous n'avons pratiquement pas encore enregistré un seul résultat positif. Pas de machines à sous et pas plus de contrat, c'est affligeant. Je sais qu'il nous est impossible d'acheter le moindre appareil mais depuis le temps, personne d'entre vous n'a proposé le moindre palliatif à ce coup fourré du Batave. Vous êtes vraiment tous autant que vous êtes, nuls et archinuls. Vous mériteriez d'être destitués et de redevenir les simples subalternes que vous étiez auparavant.
- Je t'avais bien proposé une solution Chef, remarqua Fran-le-Coquelet, mais tu n'en as pas voulu.
- Évidemment, tout ce que tu avais trouvé c'était d'obliger les entreprises sous la menace de représailles, à installer chez elles nos machines à sous. Tu ne comprends donc pas bougre d'âne, qu'on n'est plus au temps où l'on pouvait mettre les gens au goulag, sans autre motif que celui de les neutraliser ? On ne peut plus malheureusement aujourd'hui exproprier qui que ce soit, pas plus que l'on ne peut forcer quelqu'un à travailler pour nous. Dans cette opération on est condamné à opérer en douceur, c'est la règle du jeu.

Titine-la-Hautaine présente elle aussi, intervint à son tour tant la situation était tendue :

- La solution que moi je t'avais proposée n'était pas violente Chef, puisqu'il s'agissait de nous allier à nouveau aux Penseurs Satisfaits pour qu'ils nous aident à nous implanter. Après, nous les aurions éjectés et le tour aurait été joué.
- Ma pauvre Titine, tu es vraiment à côté de la plaque, répondit John-Lucho. On dirait que de toute ta vie, tu n'as jamais appris à jouer au chat et à la souris. Eh bien si en l'occurrence on faisait comme tu dis, c'est nous qui aurions été la souris en nous faisant déboulonner avant même que nous ayons pu dire ouf ! Tu ne te rends pas compte de la puissance que leur donne le simple fait que Francesco soit Chef-Président. Grâce à lui, ils disposent d'un soutien inestimable. En confrontation directe on ne fait pas le poids ça, tu peux en être

certaine. Non vraiment, je ne suis pas un loser de nature mais il faut bien avouer qu'il ne nous reste pas grand choix pour éviter le désastre financier qui nous attend, si nous n'arrivons pas à nous octroyer une part correcte du marché des machines à sous. L'ennui, c'est que nous sommes coincés de tous les côtés. Les Desperados vont comme d'habitude se débrouiller pour se goinfrer et les Penseurs sont déjà en pôle position, alors ? Je ne me vois pas décemment supplier Francesco de ne pas nous oublier dans ses prières. En étant réaliste, on peut supposer qu'au mieux les Penseurs nous laisseront quelques miettes de leurs emplacements mais si nous n'avons pas de machines à y mettre, ça ne nous servira à rien. Pour couronner le tout, apprenez que nos caisses sont vides. Comme l'élection Chef-Présidentielle arrive au grand galop, faute d'autre chose, nous allons une fois de plus être obligés d'aller mendier à l'étranger pour regarnir nos poches, nous contraignant comme d'habitude à obéir aveuglément à ceux qui nous auront consenti l'aumône. Malheureusement, je ne vois pas d'autre moyen pour nous en tirer si nous ne voulons pas faire banquette pendant que les petits copains entasseront leur magot sous notre nez et à notre barbe. Je n'ose même pas imaginer, ne serait-ce que quelques instants, les quolibets auxquels nous aurions droit si c'était le cas. Nous serions la risée de tous en étant ridicules. Mais au fait, j'y pense, j'ai toujours été un fan des roublaisiens et ils le savent. Pourquoi n'essaierais-je pas de les décider à, on va dire ça comme ça, emprunter aux dollarsiens leurs plans de fabrication de machines à sous et à nous en produire en douce un bon nombre d'ici à la fin de l'année ? Je sais que pour eux cette pratique est monnaie courante. Compte tenu du contexte international ambiant et de tout ce que les embargos leur font subir comme préjudices, je suis certain qu'ils seraient très motivés pour jouer ce bon tour à un de leurs principaux tortionnaires que sont les dollarsiens. Pour nous ce serait l'idéal. Nous pourrions du coup vis-à-vis de tout le monde afficher ouvertement une indépendance financière totale. D'autant plus qu'en utilisant comme relais nos représentants syndicaux dans les entreprises, il ne nous resterait plus qu'à motiver nos sympathisants, pour qu'ils ne jouent que sur nos machines à sous. Avec à l'arrivée, dans ce monde si tourmenté et si dépravé dans lequel nous vivons aujourd'hui, l'assurance d'un avenir flamboyant et richissime pour les Frimeurs de Grenouilles. Quelle perspective enthousiasmante et quelle perfection dans la stratégie !

À peine John-Lucho-la-Mélasse avait-il terminé que Filou-le-Poupon présent lui aussi, se leva en applaudissant et en s'écriant fièrement :

- C'est beau ce que tu viens de dire là, Chef. Je suis avec toi et cette fois encore nous vaincrons.

Les autres se levèrent à leur tour comme un seul homme pour acclamer leur Chef avec conviction, tout en entonnant leur hymne de combat : « L'Interurbaine ». Aussitôt John-Lucho se joignit à eux, c'était sa chanson de prédilection préférée. À la fin du chant, impérial, il leva les bras pour imposer le silence et prit à nouveau la parole :

- Je vous remercie camarades de l'enthousiasme dont vous venez de faire preuve pour cette idée que je qualifierais d'historique puisque ce sera la première fois de notre existence que nous n'irons pas en Roublasie pour faire la quête, mais bien pour faire des affaires. J'espère simplement que ceci vous servira de leçon et que vous déploierez autant d'ardeur lorsque vous serez sur le front, à la recherche des meilleurs emplacements du pays. Bon, j'en ai fini pour l'instant, maintenant au travail.

À son retour de Roublasie, quatre jours après cette séance mémorable, John-Lucho-la-Mélasse convoqua son État-Major. Il avait la mine sombre et l'œil éteint.

- La fatalité s'acharne contre nous. Les roublasiens nous refusent catégoriquement toute aide dans cette affaire de machines à sous. Ils prétendent que depuis qu'ils ont fait leur Balalaïka, nous ne les intéressons plus. Ils sont même allés jusqu'à me dire qu'il n'était pas question pour eux que les Frimeurs de Grenouilles remportent l'élection Chef-Présidentielle. Ils osent prétendre que ça déséquilibrerait toute la zone. Tu parles ! Et en plus ils tiennent à respecter les accords qu'ils ont sur ce point avec les dollarsiens. Le bazar, ils sont d'accord mais seulement si ça peut leur apporter quelque chose. Nous au pouvoir de la Gauloisie, ils prétendent que ça ne leur apporterait rien du tout. Quel affront pour nous. Mais qu'est-ce qui leur prend, de croire à ce baratin ? Comme si j'avais la moindre chance d'être élu. Moi, vous me connaissez, je n'ai pas voulu en rester là. Je leur ai affirmé que loin de nous était l'idée de gagner quoi que ce soit en dehors d'un peu d'argent avec des machines à sous. Ça les a rassurés. Ils m'ont répondu, que dans ces conditions nous n'en avions pas besoin parce que nous disposions de bien assez d'argent pour faire ce que nous avons à faire, c'est-à-dire pas grand-chose. Je n'ai donc absolument rien obtenu d'eux sinon cette rebuffade inadmissible en

guise de camouflet. J'ai eu beau leur expliquer que dans ce cas nous continuerions à périliter mais ils m'ont assuré que pour eux cela n'avait aucune espèce d'importance. Ils ont même ajouté qu'il ne fallait en aucun cas menacer l'équilibre géopolitique mondial. Nous voilà à présent, pour de vulgaires machines à sous, accusés de mettre en péril l'équilibre géopolitique mondial. Ce serait risible s'il n'en allait pas de notre survie.

Mariajo-la-Commode, dite La Carotte du fait de l'absence d'amabilité dont elle faisait preuve en permanence et qui, en tant que membre actif des Paternalistes Cajolés connaissant bien le comportement roublaisien, avait été invitée à la réunion par John-Lucho-la-Mélasse, fit remarquer :

- Sachant à quel point ils sont naturellement butés, mieux vaut ne pas insister et ne plus compter que sur nous. Ce que je peux te suggérer, c'est une action immédiate et de grande envergure avec une grève générale à la clé comme savent parfaitement le faire nos syndicalistes de la Consignation Géniale du Tirailleur. En plus, tu es copain avec Fifi-le-Martinet. Tu ne devrais pas avoir de mal à organiser un truc dans ce genre-là.
- Non c'est impossible. Les travailleurs ne comprendraient pas le rapport entre leur grève et nos machines à sous. En plus, l'opinion publique s'apercevrait que nous utilisons de façon excessive et à notre seul profit, notre implantation dans les entreprises. L'effet ne manquerait pas d'en être désastreux, avec au final plus de conséquences néfastes que bénéfiques.
- Tu crois vraiment que les gauloisien penseront à tout ça ? Bien enrobé comme tu sais le faire, ils n'y verront que du feu. D'ailleurs, ils ne voient pas souvent autre chose.
- Sur ce point, je suis d'accord avec toi la Carotte mais garde toujours présent à l'esprit que ceux qui veulent notre perte se chargeront de leur ouvrir les yeux. Crois-moi, il vaut mieux abandonner cette idée. Elle est beaucoup trop dangereuse. Elle finirait par se retourner contre nous.
- Et si tu t'adressais au peuple via un média quelconque pour dénoncer la manière déloyale dont les Frimeurs de Grenouilles ont été traités en ayant été mis sur la touche par Le Rigolo ?
- Ah oui ! Pourquoi pas ? C'est une idée. L'inconvénient, c'est qu'aucune chaîne de télévision n'acceptera de me laisser m'exprimer sur le sujet.